

Naissance d'une destination touristique; Et l'Europe créa Compostelle

27/07/2018 - Le Monde Diplomatique / France

Sur la route de la Galice, les chemins de Saint-Jacques attirent chaque année des centaines de milliers de marcheurs. Promoteur de ce succès, le conseil de l'Europe a exaucé un rêve que les papes Léon XIII et Jean Paul II partageaient avec Francisco Franco : entretenir par ce biais les racines chrétiennes du vieux continent. Quitte à prendre quelques libertés avec l'histoire et la géographie.

Pour gagner Compostelle, en Galice, plus de 80 000 kilomètres de sentiers à travers l'Europe ont été balisés « chemins de Saint-Jacques ». En venant du nord (pays scandinaves) ou de l'est (Lituanie), le pèlerin des temps modernes peut parcourir un réseau de voies déployées sur l'ensemble du continent en direction de la pointe nord-ouest de l'Espagne. En 2017, l'Institut géographique national espagnol a publié, en collaboration avec la Fédération espagnole des associations d'amis du chemin de Saint-Jacques, une cartographie présentée comme exhaustive des routes de Compostelle.

Cette année-là, plus de 300 000 personnes ont parcouru au moins les cent derniers kilomètres à pied ou à cheval (ou les deux cents derniers à bicyclette) pour se recueillir devant le tombeau de l'apôtre et recevoir leur compostela, leur certificat de pèlerinage (1). Des dizaines de milliers d'autres se sont contentées d'une partie du trajet. Si près de la moitié de ceux qui sont arrivés à destination (44 %) venaient d'Espagne, les pèlerins arrivaient également d'Italie, d'Allemagne, des États-Unis, du Portugal, de France — au total, de 177 pays. Un grand nombre de marcheurs avaient une motivation religieuse (43 %) ou à la fois religieuse et culturelle (47 %). Une telle fréquentation marque un record dans l'histoire de ce pèlerinage, réinventé sous le patronage de l'Église catholique et des institutions européennes. Il y a encore cinquante ans, ces chemins étaient presque laissés à l'abandon. En 1970, par exemple, la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle n'avait délivré que 68 certificats de pèlerinage (2).

Les quelques cartes anciennes disponibles ne recensaient que les réseaux espagnol et français. Et encore ne furent-elles imaginées qu'à l'époque moderne, à partir du Livre V de saint Jacques, issu du Codex Calixtinus, une compilation de manuscrits datant du XII^e siècle. Redécouvert au XIX^e siècle dans les archives de la cathédrale de Compostelle, le Livre V fut traduit en français par Jeanne Vieliard en 1938, sous le titre discutable de Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, et servit de socle à la restauration du mythe médiéval (lire « Itinéraire d'une légende »). Le corps de l'apôtre, saint patron de l'Espagne, qui avait été caché puis oublié au XVI^e siècle, est opportunément retrouvé quelque temps après le Codex. « La véracité de cette découverte a été remise en question, comme l'avait déjà été celle de la première découverte des reliques au IX^e siècle, nous explique Ofelia Rey Castelao, professeure d'histoire moderne à l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle (3). Il s'agissait d'une tentative de relancer une ville en pleine crise, qui perdait par ailleurs de l'importance au niveau ecclésiastique et administratif. » Par une lettre apostolique de novembre 1884, le pape Léon XIII authentifie les reliques de l'apôtre. Le pèlerinage moderne est né. Dès lors, nombreux seront ses promoteurs.

Les historiens sceptiques

À commencer par le général Francisco Franco. Originaire de Galice, le fossoyeur de l'Espagne républicaine — qui dirige le pays de 1939 à sa mort, en 1975 — connaît bien la légende. Dès 1937, en pleine guerre d'Espagne, il restaure l'offrande nationale à l'apôtre, déclare le jour de la Saint-Jacques fête nationale et visite le sanctuaire pour remercier l'apôtre du bon déroulement (pour lui) de la guerre civile. Selon La gran enciclopedia del camino de Santiago, on retrouve dans les offrandes de Franco « la revendication de saint Jacques comme norme d'unité espagnole, contre les divers ennemis du régime (4) ». « Dès la fin du conflit, Franco ouvre les

archives de la cathédrale de Compostelle et encourage les travaux autour de saint Jacques, explique la médiéviste Denise Péricard-Méa (5). Le régime promeut le pèlerinage car il voit en lui un outil pour rouvrir l'Espagne à l'Europe et faire venir des chrétiens du monde entier. Durant l'offrande nationale de 1948, Franco exprime son vœu d'ouvrir le chemin de Saint-Jacques au-delà du rideau de fer, dressant ainsi saint Jacques contre l'ennemi communiste. » En 1965, le ministre de l'information et du tourisme, le Galicien Manuel Fraga Iribarne, lance la première campagne internationale de promotion touristique de Compostelle. À l'occasion de cette année sainte compostellane (lorsque la saint-Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche), d'importants travaux sont entrepris pour améliorer le chemin et les monuments qui le bordent et pour héberger les pèlerins. Mais, à l'époque, l'immense majorité des voyageurs préfèrent encore le soleil et les plages du Sud ou de l'Est au tourisme religieux dans le Nord-Ouest...

Lors de sa visite, en 1982 (soit sept ans après la mort de Franco), le pape Jean Paul II place le chemin de Saint-Jacques sur le devant de la scène : « De Saint-Jacques-de-Compostelle, je te lance, vieille Europe, un cri plein d'amour : sois toi-même. Découvre tes origines. Ravive tes racines. Revis ces valeurs authentiques qui ont rendu ton histoire glorieuse et offre ta présence aux autres continents. » L'association Amigos de los pazos (« les amis des manoirs ») adresse la même année une pétition au président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, l'Espagnol José María de Areilza, ancien ambassadeur du régime franquiste devenu opposant au général et fervent européeniste. **En 1987, le Conseil de l'Europe lui donne un important coup de pouce en qualifiant ces chemins de premier itinéraire culturel européen**, ce qui facilitera les demandes de fonds à l'Union européenne à travers les divers programmes — Fonds européen de développement régional (Feder), Interreg, Liaison entre actions de développement de l'économie rurale (Leader), etc. — mobilisés depuis.

« Alors que nous n'abordions dans notre requête que le camino francés ("chemin français"), l'itinéraire le plus fréquenté, qui s'étend des Pyrénées à Compostelle, **le Conseil de l'Europe a élargi notre démarche à l'ensemble des routes** », se souvient M. Juan Manuel López-Chaves Meléndez, président d'honneur de l'association. Le **Conseil** incite les pays européens à identifier des sentiers : « Ce fut une tâche passionnante que de relancer un vieux chemin de pèlerinage millénaire, qui fut par ailleurs une voie de civilisation, comme une artère de la cohésion européenne. La présence de la diplomatie espagnole en Europe à ce moment a fortement aidé ; en particulier celle de **Marcelino Oreja, à l'époque secrétaire général du Conseil de l'Europe**, qui proposa, à partir des chemins de Saint-Jacques, la création d'un programme d'itinéraires culturels reflétant le patrimoine et la mémoire communs aux Européens, précise **M. José María Ballester**, ancien directeur de la culture et du patrimoine culturel et naturel au Conseil de l'Europe. Nous avons formé un groupe d'experts qui a confirmé l'importance des chemins dans l'histoire de la construction européenne. Ils ont bel et bien constitué un espace de rencontres pour les citoyens et favorisé le dialogue des cultures au cours de l'histoire. »

Dès 1988, les historiens se montrent pourtant sceptiques. Si le camino francés représente une ligne bien identifiable sur les cartes espagnoles, le reste du réseau semble plus incertain. Lors d'un congrès organisé en Bavière par le **Conseil de l'Europe**, Hedwig Röckelein, professeure d'histoire médiévale à l'université de Göttingen, en Allemagne, n'a pas caché ses doutes : « Des traces de pèlerins et de culte à saint Jacques existent en Allemagne et en Suisse, mais aucune preuve tangible ne les associe aux chemins de Compostelle, résume-t-elle aujourd'hui. Ces trente dernières années, la reconstruction du réseau en Europe, en particulier en Allemagne, s'est faite à partir de lieux où il existait des églises ou des confréries vouées à saint Jacques. Mais la dévotion à l'apôtre n'est pas forcément liée au pèlerinage. Il n'a d'ailleurs jamais existé de routes réservées aux pèlerins. Ceux-ci empruntaient les principales voies commerciales, dont certaines sont devenues des autoroutes, dorénavant interdites aux randonneurs. Par conséquent, identifier

de petits sentiers destinés aux pèlerins est un choix pragmatique sans aucun fondement historique. »

Pour l'Église, peu importe les chemins que l'on emprunte. En 1989, le pape revient à Compostelle pour présider les Journées mondiales de la jeunesse, qui rassemblent un demi-million de personnes. Cette année-là, 5 760 pèlerins ont obtenu le certificat de pèlerinage — contre 1 868 sept ans plus tôt. « Jean Paul II poursuivait une nouvelle évangélisation. Il voyait dans le pèlerinage de Compostelle une exaltation des valeurs de la chrétienté rassemblant toute l'Europe », explique M. **Rafael Sánchez Bargiela**, directeur de la Société de gestion du plan Xacobeo (adjectif lié au nom biblique de saint Jacques, Jacob), une entreprise créée en 1991 par le gouvernement régional de Galice afin d'assurer la promotion touristique et culturelle des chemins (6). Ce plan vise à relancer les chemins en vue de l'année sainte compostellane de 1993, par le biais d'un programme international : expositions, concerts, rencontres scientifiques et culturelles, etc. On retrouve à la présidence du gouvernement de Galice Fraga, l'ancien ministre du tourisme de Franco, également fondateur de l'Alliance populaire, devenue en 1989 le Parti populaire.

« Dans le contexte des Jeux olympiques de Barcelone et de l'Exposition universelle de Séville, deux grands événements de 1992, la Galice cherchait comment profiter de la "vague espagnole", raconte M. Sánchez. Le plan Xacobeo 93 offrait alors des chances de développement et permettait un renouveau de l'image de la Galice, encore majoritairement agricole. En baptisant le projet "Xacobeo", on a complété la dimension religieuse du pèlerinage et fait de ce nom une marque, avec un logotype et une mascotte : Pelegrín. » Le budget triple (7), et le succès est au rendez-vous : 99 436 pèlerins arrivent à destination en 1993, soit dix fois plus que l'année précédente.

Les quinze auberges publiques construites par la région pour l'année sainte compostellane n'ont jamais fermé leurs portes depuis. On en compte même aujourd'hui soixante-dix en Galice, et plus de quatre cents établissements privés tout le long du camino francés. En 1993, ce chemin est inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), tout comme, cinq ans plus tard, les chemins en France. En raison de l'imprécision de leurs tracés et des débats qu'ils suscitent, le ministère de la culture privilégie l'inscription de sept tronçons et de soixante et onze monuments témoignant du pèlerinage le long des « quatre chemins » évoqués dans le Codex Calixtinus.

« Le Codex relève en vérité du récit symbolique, et seuls les chemins d'Arles et de Tours sont réellement historiques. Ces quatre routes dont il fait mention, investies par des foules venues des quatre coins du monde, évoquent en fait les quatre points cardinaux. Lorsqu'on étudie les récits de pèlerins, on s'aperçoit que, en France, ceux-ci n'empruntaient que deux voies historiques, car les deux autres étaient montagneuses, résume l'historienne Adeline Rucquoi, membre du Comité international d'experts du chemin de Saint-Jacques et directrice de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) (8). Des pèlerins de saint Jacques, il y en a eu partout en Europe. Cela ne veut pas dire que des chemins de Compostelle existaient sur tout le continent. Cependant, il y a toujours eu beaucoup d'intérêts économiques en jeu. »

Aujourd'hui, bien des communes rêvent de voir passer un tronçon du chemin sur leur territoire. Une route balisée attire les touristes et dynamise l'économie locale... avec ou sans racines historiques : « Certaines associations d'amis du chemin de Saint-Jacques tracent des routes alternatives. Mais on ne peut pas les empêcher de les emprunter ni de les baliser en alléguant qu'elles ne sont pas historiques, explique M. Ballester. D'ailleurs, c'est ainsi que les chemins historiques ont surgi : parce que des pèlerins les utilisaient. »

Le succès quasi providentiel des chemins de Saint-Jacques anime les églises sur son passage. Toutefois, cet engouement échappe en partie à l'Église catholique, qui en avait rêvé : il relève autant de la mode touristique que de la quête de spiritualité.

(1) Selon le Bureau d'accueil du pèlerin.

(2) Selon le blog Camino milenario, qui cite le Bureau d'accueil du pèlerin ; mais ce dernier refuse de confirmer les chiffres antérieurs à 1985 (690 pèlerins).

(3) Cf. Ofelia Rey Castelao, Les Mythes de l'apôtre saint Jacques, Éditions Cairn, Pau, 2011.

(4) La gran enciclopedia del camino de Santiago, Bolanda, 2010, disponible sur Xacopedia, site financé par le gouvernement régional de Galice.

(5) Cf. Denise Péricard-Méa, Le Matamore. Mythe, images et réalités. Quand saint Jacques est enrôlé pour la guerre, La Louve Éditions, Cahors, 2011.

(6) Lire Margarita Rivière, « La Galice ne croit plus aux miracles », Le Monde diplomatique, juillet 1993.

(7) Xosé Hermida, « Galicia destina 4.600 millones al Xacobeo 99 », El País, Madrid, 2 janvier 1999.

(8) Cf. Adeline Rucquoi, Mille Fois à Compostelle. Pèlerins du Moyen Âge, Les Belles Lettres, coll. « Realia », Paris, 2014.